

ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Pelléas et
Mélisande

de **Maurice Maeterlinck**

mise en scène **Julie Duclos**

Bords de plateau

dimanche 8 mars,
à l'issue de la représentation
animé par Philippe Bénichou, du collectif
de psychologues "l'Envers de Paris"

dimanche 15 mars,
à l'issue de la représentation
animé par Blanche Cerquiglini,
responsable éditoriale Folio Classique
et Folio théâtre

Nocturne

lundi 9 mars – 19h
Lecture dans le noir avec Vincent Dissez
Les *Nocturnes*, des propositions artistiques
pour spectateurs voyants et malvoyants
- masques sur les yeux.
entrée libre sur réservation

Tournée 2020

du 25 au 29 mars
Les Célestins – Théâtre de Lyon

les 2 et 3 avril
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
– scène nationale

Accessibilité

STT

Représentation surtitrée en français
vendredi 13 mars



Représentation avec audiodescription
dimanche 15 mars

Stage de jeu mêlant public à
mobilité réduite et public valide,
mené par les comédiens
Stéphanie Marc et Vincent Dissez
samedi 14 mars – 40€

renseignements :
alice.herve@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 47



Au titre de son engagement pour une culture
ouverte aux personnes en situation de handicap,
Malakoff Médéric Humanis est mécène de
l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

La Maison diptyque apporte son soutien
aux artistes de la saison 19-20

Pelléas et Mélisande

de Maurice Maeterlinck
mise en scène Julie Duclos

25 février – 21 mars 2020
Ateliers Berthier 17^e

durée 1h50

avec

Mélisande
Alix Riemer

Pelléas
Mathieu Sampeur

Golaud
Vincent Dissez

Arkël
Philippe Duclos

Geneviève
Stéphanie Marc

Le médecin
Émilien Tessier

Yniold
Clément Baudouin
(les 21, 22, 29 février /
1, 7, 8, 14, 15, 21 mars)
en alternance avec
Sacha Huyghe

(les 23, 25, 26 février /
3, 4, 10, 11, 17, 18 mars)
en alternance avec
Elliott Le Mouél
(les 27, 28 février /
5, 6, 12, 13, 19, 20 mars)

scénographie

Hélène Jourdan

lumière

Mathilde Chamoux

vidéo

Quentin Vigier

son

Quentin Dumay

costumes

Caroline Tavernier

assistante à la mise en scène

Calypso Baquey

régie générale

Sébastien Mathé

régie vidéo

Eve Liot

régie son

Lola Etieue

régie plateau

David Thébaut

administration, production, diffusion

AlterMachine

Camille Hakim Hashemi

Carole Willemot

avec la voix d'**Émilien Tessier** le portier et
les voix des élèves de la promotion X du TNB
Olga Abolina, Amélie Gratiyas,
Clara Bretheau, Laure Blatter,
Raphaëlle Rousseau, Hinda Abdelaoui,
Salomé Scotto, Mathilde Viseux,
Alice Kudlak, Lalou Wysocka
les servantes

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 5 juillet 2019 à la FabricA,
Festival d'Avignon

production Compagnie
L'In-quarto

coproduction Théâtre national
de Bretagne – Rennes,
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Comédie de Reims, CDN
de Besançon Franche-Comté,
Festival d'Avignon, Les
Célestins – Théâtre de Lyon,
Comédie de Caen – CDN
de Normandie, La Filature
scène nationale – Mulhouse

avec la participation des ateliers
du CDN de Besançon Franche-
Comté, du Théâtre du Nord – centre
dramatique national, de la Comédie
de Caen – CDN de Normandie
avec le soutien du ministère
de la Culture – DRAC Île-de-France,
de la Région Île-de-France
et de la SPEDIDAM

résidences à la FabricA du Festival
d'Avignon, Théâtre national de
Bretagne, Odéon-Théâtre de l'Europe
Julie Duclos est artiste associée
au Théâtre national de Bretagne

Le texte de la pièce *Pelléas et
Mélisande*, de Maurice Maeterlinck,
mis en scène par Julie Duclos,
est publié aux éditions d'Arnaud Rykner,
collection Folio théâtre (n°199),
Gallimard, février 2020

Maeterlinck, à voix nue

Entretien avec Julie Duclos

Le choix d'un auteur tel que Maeterlinck, chez une metteuse en scène de votre génération, n'est pas si courant. Comment en êtes-vous arrivée à lui ?

Avec beaucoup d'évidence, parce qu'il s'inscrivait dans un chemin. Mes trois premiers projets (*Fragments d'un discours amoureux*, *Masculin / Féminin*, *Nos Serments*) étaient des écritures de plateau, indissociables d'une bande d'acteurs rencontrés au Conservatoire et avec qui j'ai inventé mes outils de recherche, ma façon de travailler et de mettre en scène. J'ai ensuite monté *MayDay* de Dorothee Zumstein, une pièce inspirée d'un fait divers, sur l'enfance, la mémoire, une remontée dans le temps à travers plusieurs générations de femmes. Au-delà du sujet, j'avais été frappée par la structure du texte, très fragmentée, qui rejoignait ma manière de fabriquer le théâtre, de l'écrire. Le fragment, le collage, le montage, ont toujours été très présents dans mon travail. *MayDay* était aussi une œuvre suscitant des visions en permanence, ce qui a été très stimulant théâtralement. *Pelléas et Mélisande* arrive dans cette continuité. C'est une œuvre poétique, très spirituelle. C'est ce qui m'a attirée en premier lieu. Elle provoque des images et, dès lors, appelle de la mise en scène.

L'écriture ne vous paraît pas datée ?

Il est vrai qu'un titre comme *Pelléas et Mélisande* peut lancer sur une fausse piste. L'opéra de Debussy est très souvent monté, ce qui a eu pour effet d'occulter la pièce. On a tendance à penser qu'elle est désuète. On se représente un style surchargé, précieux, des imageries médiévales en tout genre – lacs, tourelles gothiques dans la brume et ainsi de suite. Il y a certes dans *Pelléas* un château, une épée et une forêt obscure, mais l'écriture de Maeterlinck ne flotte pas dans un nuage métaphorique, elle est très ancrée dans le réel. C'est ce qui fait sa force. C'est même pour moi un théâtre de la porosité au monde. Quand nous étions en répétitions, nous mesurions sans cesse combien la pièce fait écho à notre siècle, est en phase avec notre inquiétude collective. *Pelléas et Mélisande* sont deux êtres inquiets, reliés au tragique de l'existence, ils évoluent dans un monde qui paraît sur le point d'être englouti. Le château du roi Arkël est au bord de l'effondrement. Une guerre est imminente. Les pauvres affamés se réfugient dans des grottes... C'est comme si les personnages vivaient sous la menace d'une fin

à venir, sans savoir quand ni comment elle aura lieu. Presque une atmosphère de fin des temps, rappelant le film *Melancholia*, de Lars von Trier. Et notre époque est obsédée comme aucune autre par cette perspective. L'écriture est très moderne, étonnamment simple et concrète. Elle procède aussi par échos, par répétitions et suspensions. Maeterlinck fait sans cesse ricocher les mots et les images, comme s'il laissait de l'air autour des paroles pour faire résonner le silence.

Par exemple ?

C'est permanent ! Presque toutes les phrases se terminent par des points de suspension. La force de son écriture tient à sa charge de silence, pareille à un courant souterrain qui aurait sa vie propre. Maeterlinck a d'ailleurs consacré au silence tout un chapitre de son livre *Le Trésor des humbles*. Son écriture rejoint beaucoup mon travail, car la question de l'invisible, qui est au cœur de son théâtre, a toujours été centrale dans ce que je fais avec les acteurs, par l'importance que nous accordons aux paysages qui sous-tendent un texte, l'attention que nous portons à ce qui ne se voit pas, ce qui est caché, ou non-dit, la puissance du monologue intérieur en tant que flux souterrain qui guide les comportements.

Justement, comment avez-vous abordé cette pièce avec les acteurs ?

Nous avons commencé par des improvisations très concrètes autour des personnages et des situations, pour ouvrir les imaginaires au-delà des frontières du texte et découvrir les paysages contenus ou appelés par lui. Cela a pris différentes formes : écriture de lettres, interviews de personnages... Il était essentiel d'enraciner tout de suite les personnages dans le réel, de les sortir de la littérature, en quelque sorte. Nous avons donc travaillé sur les enjeux profonds entre les personnages – que veulent-ils les uns des autres, qu'attendent-ils, quelles sont leurs relations ? Par quoi sont-ils reliés, au-delà des mots ? Les situations qu'ils traversent dans la pièce sont des situations de la vie, des vécus que nous partageons tous. Ouvrir le spectacle par du cinéma, en filmant la scène où Golaud rencontre Mélisande dans la forêt, à la nuit tombante, était aussi une manière d'ancrer la situation dans notre monde contemporain. Ce qui n'empêche pas tous les effets d'étrangeté, qui tiennent à la singularité même de la situation, et au mystère de Mélisande, dont on ne sait rien. Ce théâtre est puissant parce qu'il est concret et métaphorique en même temps. Cela peut paraître paradoxal, mais cette tension électrise la pièce.

Cette opposition dont vous parlez, entre le quotidien et l'étrangeté, quelle forme dramatique prend-elle ?

Je parlerais plutôt de coexistence. L'écriture est entre ciel et terre. Cela suppose, pour les acteurs, de contenir en permanence la dimension spirituelle et poétique du texte tout en restant prosaïque. D'ailleurs, c'est presque le sujet de toute la pièce, puisque cette tension entre le visible, le connu, et cette "autre dimension", est d'une certaine façon ce qui rend fou Golaud. Golaud veut voir et entendre, il voudrait que tout se joue sur ce plan-là, mais il sent bien qu'il se passe tout autre chose. Il en vient à demander à son propre enfant : mais qu'est-ce qu'ils font, il faut qu'ils fassent quelque chose ! Il se comporte un peu comme un spectateur de la pièce qui s'impatienterait, ne supportant pas l'idée que la vérité du rapport entre Pelléas et Mélisande lui échappe, restera jusqu'au bout hors de sa portée.

Golaud veut accéder à l'intimité de la relation entre Pelléas et Mélisande...

C'est cela. Mais l'intime est inaccessible. Et pourtant, c'est cette dimension que nous devons faire apparaître sur le plateau ! J'ai senti très tôt qu'il faudrait l'appui de la lumière, du son, de la vidéo et de l'espace, pour faire émerger ces mondes intimes, rendre palpable l'étrangeté qui, chez Maeterlinck, surgit toujours de l'ordinaire. Cette pièce est un défi permanent à la mise en scène, notamment en termes d'espace : Maeterlinck passe librement, comme au cinéma, d'une forêt à une grotte, de l'intérieur à l'extérieur. Nous devons créer une scénographie qui soit à la fois réaliste et laisse assez d'air pour ne pas tout illustrer. Représenter l'invisible, c'est aussi lui laisser des marges par où respirer. Cela peut tenir à quelques notes, à peine entendues, pendant une scène. De petits signes qui vont aider les spectateurs à se connecter aux "sphères" de l'invisible dont parle Maeterlinck, et où tout se passe, comme il dit, "en réalité".

Ce n'est pas facile !

C'est vrai. Toute l'équipe s'est fortement impliquée pour trouver un diapason. De mon côté, je suis arrivée avec certaines intuitions. À la fois sur ce qu'il fallait éviter et sur certains points de départ : l'ouverture de telle scène par le recours au cinéma, tel aspect d'un costume, telle couleur rythmique ou musicale. Des images pouvant surgir, inspirées de Tarkovski ou de Bergman. D'autres images à fuir à tout prix, comme les clichés du fantastique ou de la *fantasy*, genre "château abandonné". Je voulais une grammaire du sauvage, des choses brutes.



Matthieu Sampeur © Simon Gosselin



Matthieu Sampeur, Alix Riemer, Clément Baudouin



Philippe Duclos, Stéphanie Marc, Matthieu Sampeur



Alix Riemer, Vincent Dissez



Vincent Dissez, Philippe Duclos, Émilien Tessier, Alix Riemer



Matthieu Sampeur, Alix Riemer



Alix Riemer

Revenons à l'espace. Maeterlinck a situé ses scènes dans des tableaux à peine ébauchés : une grotte où d'abord l'on n'entre pas, une mer dont l'horizon échappe...

Oui. Il nous a fallu beaucoup d'échanges en amont pour inventer, avec Hélène Jourdan, une scénographie qui puisse esquisser sans fixer, jouer des communications entre plans intérieurs et extérieurs. Inventer un espace capable de s'ouvrir sur un cosmos à l'image de la qualité presque épique de cette écriture. Les personnages sont reliés en permanence à quelque chose de plus grand qu'eux, poussés par des forces que j'appellerais cosmiques, des puissances qui rôdent autour d'eux et les dépassent. On n'est pas dans une petite histoire, entre quatre murs avec deux personnes. C'est beaucoup plus vaste, et cela nous regarde tous. Pour autant, je ne voulais pas d'une abstraction simplificatrice. Je tenais à ce qu'il y ait des éléments concrets, des sources de lumière identifiables, une fenêtre par exemple, comme dans les toiles d'Hammershøi, un peintre danois qui m'a beaucoup inspirée... Il ne fallait pas que le plateau s'articule une fois pour toutes en zones distinctes, ici la grotte, là la forêt. Je voulais d'un espace capable d'en contenir plusieurs, et qui soit en mouvement, permettant des effets de gros plan, ou de travelling, comme au cinéma. Il y a une forme de suspense dans la pièce, on se demande sans cesse comment cela va tourner. D'où ce besoin d'une scénographie qui se transforme, qui "avance", au rythme des événements. Nous avons créé un objet volontairement très foisonnant, par l'articulation des panneaux mouvants à l'étage, tulle pour la vidéo permettant des transparences et opacités, etc., puis tout le travail en répétitions a consisté à agencer tout cela, c'est-à-dire, au final, tendre vers une forme d'épure, parce que l'écriture nous l'imposait.

Une écriture du dépouillement, donc ?

Tout à fait. C'est un très beau mot. C'est peut-être ce que je cherche d'ailleurs avec les acteurs. Une forme de vérité et de simplicité. Chez Maeterlinck, c'est la chose la plus simple et la plus quotidienne qui contient le plus de magie. Ce qu'il appelle le "tragique quotidien". Il a cette phrase très belle : "Faut-il absolument hurler comme les Atrides pour qu'un dieu se montre en notre vie, et ne vient-il jamais s'asseoir sous l'immobilité de notre lampe ?". Il faut prendre la peine de regarder la petite chose, pour voir qu'elle est immense. C'est cela, le dépouillement de Maeterlinck. Il met à nu notre être, à condition qu'on veuille bien l'entendre.

Propos recueillis par Daniel Loayza, Saint-Ouen, 28 janvier 2020

Le tragique quotidien

Il arrive à tout homme dans la vie quotidienne d'avoir à dénouer par des paroles une situation très grave. Songez-y un instant. Est-ce toujours en ces moments, est-ce même d'ordinaire ce que vous dites ou ce qu'on vous répond qui importe le plus ? Est-ce que d'autres forces, d'autres paroles qu'on n'entend pas ne sont pas mises en jeu qui déterminent l'événement ? Ce que je dis compte souvent pour peu de chose ; mais ma présence, l'attitude de mon âme, mon avenir et mon passé, ce qui naîtra de moi, ce qui est mort en moi, une pensée secrète, les astres qui m'approuvent, ma destinée, mille et mille mystères qui m'entourent, et vous entourent, voilà ce qui vous parle en ce moment tragique et voilà ce qui me répond. Sous chacun de mes mots et sous chacun des vôtres, il y a tout ceci, et c'est ceci surtout que nous voyons, et c'est ceci surtout que nous entendons malgré nous. Si vous êtes venu, vous, "l'époux outragé", "l'amant trompé", "la femme abandonnée", dans le dessein de me tuer, ce ne sont pas mes supplications les plus éloquents qui pourront arrêter votre bras. Mais il se peut que vous rencontriez alors l'une de ces forces inattendues et que mon âme, qui sait qu'elles veillent autour de moi, vous dise un mot secret qui vous désarme. Voilà les sphères où les aventures se décident, voilà le dialogue dont il faudrait qu'on entendît l'écho. [...] Ne pourrait-on pas tenter de se rapprocher davantage de ces sphères où tout se passe "en réalité" ?

Maurice Maeterlinck : *Le Trésor des humbles* (Labor, Bruxelles, 1998, p. 108)

Julie Duclos

Julie Duclos s'est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010). Elle y présente un premier spectacle, *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes, qui est très vite repris à Paris (La Loge), puis au Festival MESS de Sarajevo. Entre 2012 et 2015, elle participe ensuite aux stages *Le corps rêvant* et *L'élan intérieur* dirigés par Krystian Lupa dans le cadre des Chantiers Nomades.

En 2012, dans sa deuxième création, *Masculin / Féminin*, elle expérimente librement les frontières du jeu, entre réel et fiction, avec un groupe d'acteurs qu'elle retrouve deux ans plus tard pour mettre en scène (en collaboration avec Guy-Patrick Sainderichin) *Nos Serments*, très librement inspiré par le film *La Maman et la putain* de Jean Eustache, au Théâtre national de la Colline. Ce travail est repris en tournée pendant deux saisons, notamment au Festival TransAmérique de Montréal. Une fiction radiophonique autour du spectacle, *À force de rêver tout bas*, est diffusée sur France Culture, créée avec l'équipe de *Nos Serments* et en collaboration avec Alexandre Plank. C'est également à La Colline, où elle a été artiste associée de 2015 à 2017, qu'elle a monté *MayDay*, de Dorothee Zumstein (2017).

Pédagogue, Julie Duclos a dirigé les élèves-comédiens de l'ensemble 23 de l'École régionale d'acteurs de Cannes & Marseille (ERACM) ainsi que ceux de la promotion 2018 de l'école du Nord ou ceux de l'école d'acteurs du Théâtre national de Bretagne. Comédienne, elle a joué au théâtre avec Serge Noyelle, Geneviève Schwoebel, Jean-Pierre Vincent et Marc Paquien. Au cinéma, elle a tourné dans des courts et moyens-métrages avec, entre autres, Justin Taurand, Hélier Cisterne, Émilie Noblet, ainsi que dans *Grâce à Dieu* de François Ozon (2018). Elle se consacre actuellement à l'écriture d'un long-métrage.

Julie Duclos est aujourd'hui artiste associée au Théâtre national de Bretagne, dirigé par Arthur Nauzyciel.



**CERCLE DE
L'ODÉON**

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes d'un spectacle

LVMH
Mazars

Mécène

Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
Mediawan

Bienfaiteurs

EHDH
Fonds de dotation
Abraham Hanibal

Amis

John Pietri Conseil
RG Consulting
Spirit Now London

Partenaires de saison

Champagne Taittinger
Château La Coste
Emotions Culinaires
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni, président

Mécènes

M. & Mme Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard
Mme Hélène Reltgen Becharat
M. Francisco Sanchez
M. & Mme Philippe
et Florence Vallée

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Mary Erlingsen
Mme Isabelle de Kerviler
M. & Mme Fady Lahame
M. Alban de La Sablière
Mme Nicole Nespoulous
M. & Mme Henri et Véronique
Pieyre de Mandiargues
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

M. Jad Ariss
M. Pierre Aussure
Mme Lena Baume
Mme Marie-Hélène Bensadoun-Broud
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
Mme Anne-Marie Couderc
M. Philippe Crouzet & Mme Sylvie Hubac
M. Pierre-Louis Dazier
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
M. Julien Facon
MmeMontserrat Franco
M. & Mme Richard et Sophie Grivaud
Mme Jessica Guinier
M. Bruno Hallak
Mme Christine Hallak
M. Bruno Hennerick &
Mme Anouk Martini
Mme Judith Housez-Aubry
M. Frédéric Jousset
M. Angelin Leandri
M. Joël-André Ornstein &
Mme Gabriella Maione
Mme Astrid Panosyan
Mme Marguerite Parot
M. Jean-Pierre Pinart
M. Claude Prigent
M. Raoul Salomon &
Mme Melvina Mossée

M. Louis Schweitzer
M. Jean-Noël Touron
M. Martin Volatier &
Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains

Mme Marie-Ellen Boissel
Mme Paule Dayan
Mme Nicole Demanche
Mme Florence Desbonnets
Mme Yanne Douçot-Hermelin
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. Stéphane Layani &
Mme Marie-Anne Barbat-Layani
M. & Mme Léon
et Mercedes Lewkowicz
Mme Alexandra Olsufiev
Mme Anne Philippe
Mme Ludivine de Quincerot
Mme Antoinette de Rohan
Mme Sita de Sarila
Mme Angélique Servin
Mme Sophie Topiol
Mme Alexandra Turculet
Mme Sarah Valinsky
M. Gilles Varinot

Les Amis du
Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme
Fabrik'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat /
liste au 17 janvier 2020

Contact :

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

6 mars – 26 avril / Odéon 6^e

La Ménagerie de verre

de **Tennessee Williams**

mise en scène **Ivo van Hove**

création

avec **Isabelle Huppert, Justine Bachelet, Cyril Guei,
Nahuel Pérez Biscayart**

22 avril – 7 mai / Berthier 17^e

Dans le nom

texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

Cie La femme coupée en deux

avec **Joseph Drouet, Noémie Gantier, François Godart, Caroline Mounier,
Victoria Quesnel, David Scattolin**

12 mai – 6 juin / Odéon 6^e

La Double Inconstance

de **Marivaux**

mise en scène **Galin Stoev**

avec **Léo Bahon, Maud Gripon, Eddy Letexier, Thibaut Prigent, Mélodie Richard,
Clémentine Verdier, Thibault Vinçon**

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Solie Morin
Imprimerie : Média graphic
Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464

il suffit d'un rêve